

d'aujourd'hui. Il revient donc aux enseignants d'articuler la pédagogie de l'intérêt avec celle de l'exercice, car « l'apprentissage requiert tout à la fois, l'exploration et la formalisation ». Et d'enchaîner sur les problèmes d'autorité à l'école. Plutôt que de céder au discours ambiant prônant un retour à l'autorité, voire à l'autoritarisme antérieur, Philippe Meirieu propose d'admettre que la crise d'autorité actuelle est en rapport avec un manque de la parole tenue. Pour lui, il doit exister une autorité de fonction plutôt qu'une autorité de nature. Ces mutations contemporaines sont dès lors, les marqueurs de véritables avancées démocratiques, ré-instituant les vraies raisons qui appellent une autorité en situation pédagogique, et ce faisant, mobilisent le futur citoyen dans l'élève. Ces nouvelles formes de responsabilités amorcent la justification logique du « collectif », et l'école est un champ d'expériences infinies pour les pédagogues qui veulent bien s'en saisir de façon utile. L'histoire de la pédagogie montre à quel point les exemples de Makarenko, Freinet, Oury et bien d'autres, ont su faire appel à ces notions concrètes pour que leurs élèves apprennent mieux « le monde » sous toutes ses composantes, y compris sociales et politiques.

Finalement Philippe Meirieu nous redit avec son talent habituel et la force de ses arguments que la réflexion pédagogique est multiple et polyphonique : « éduquer à la responsabilité, former à la citoyenneté, construire la laïcité, métaboliser la violence grâce à la

culture, faire partager à chacune et à chacun l'exigence de précision, de justesse et de vérité, mettre en place une pédagogie différenciée dans des collectifs institués, refonder notre École pour qu'elle fabrique du commun et responsabilise ses acteurs, faire face au bruit et à la fureur du monde sans renier de nos valeurs, oui, enseigner après les attentats pour enseigner contre les attentats, c'est possible ! ».

Cet ouvrage, paru dans la tourmente, reprend ses idées sur la pédagogie et montre à quel point l'enseignant qu'il est se sent responsable de ce qui se passe. Et plutôt que de se retirer sur sa montagne intellectuelle, il préfère nous dire et nous redire ce sur quoi nous pouvons espérer en misant sur une pédagogie active et réfléchie, plutôt que d'investir dans de fausses promesses et dans une pensée magique qui, non seulement, ne changerait rien à la réalité du monde, mais ne ferait qu'accroître le sentiment de ne rien pouvoir modifier de notre humaine condition. Cet ouvrage est indispensable à lire et à méditer pour ceux qui veulent vraiment trouver des réponses éducatives aux problèmes d'aujourd'hui, et ouvrir des questions sur les multiples façons possibles d'y répondre. Et même ses détracteurs pourraient y trouver des raisons de dire moins d'âneries...

**Pr Pierre Delion**

Professeur à la Faculté de Médecine de Lille 2, psychanalyste

## Colloque Travail, psychanalyse et théorie critique

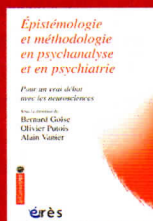
20-21 avril 2017, Paris.

Les 20 et 21 avril 2017 s'est tenu le colloque *Travail, psychanalyse et théorie critique* proposé par le Laboratoire de *Psychologie Clinique, Psychopathologique et Psychanalyse* de l'Université Paris Descartes (PCPP), le CNAM, le *Centre d'Histoire des Systèmes de Pensée Moderne* de l'Université Paris 1 et le *Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques* de l'Université Paris 10 Nanterre (Sophiapol). Il se présentait comme une discussion sur la question du travail et les potentialités d'émancipation subjective qu'il recèle, entre psychanalyse et théorie critique. Ce colloque réunissait, dans une perspective interdisciplinaire, des psychanalystes, des sociologues et des philosophes. Plus qu'introductif et informatif, il a été un exercice réel de pensée critique.

Sur le plan de l'histoire des idées, la « théorie critique » est intimement liée au courant dit de « l'École de Francfort ». Autour de Horkheimer, gravitaient différentes figures intellectuelles, dont les plus marquantes furent Adorno, Marcuse, Fromm, Benjamin et plus contemporains, Habermas et Honneth. Ces philosophes, en s'appuyant sur Marx et la psychanalyse, ont cherché à éclairer les grandes transformations advenues dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle (échec des révolutions prolétaires en Occident, montée et implantation des fascismes en Europe, etc.). Selon eux, la philosophie et la psychanalyse auraient un rôle majeur à jouer dans la transformation sociale.

Cliniciens de la vie psychique, philosophes et sociologues sont tous intéressés - même de façon différenciée - par la manière dont se pense la construction et les altérations de l'identité prises

### Prochaines parutions Collection Carnet PSY, Editions Erès



17 août 2017 - 20 €



5 octobre 2017 - 14 €  
Actes du colloque du 7/11/15